

INUK

PIÈCE [DÉ]MONTÉE
N° 216 - Septembre 2015

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

△ ◯^b
[Inuk]



ᑭᑭᑭᑭ
[Kayak]



L'UNJAMBISTE

Les Francophones
en Limousin

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire et des représentants des Canopé académiques

Auteur de ce dossier

Vivien Morin, professeur de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture

Chargé de mission Art & Culture

Roman Madjarev, Canopé de l'académie de Limoges

Mise en pages

Sylvie Mougnaud

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

© Photographies de couverture

David Moreau

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-03884-5

© Réseau Canopé, 2015

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 @ 4 - BP 80158

86961 Futuroscope cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Mes remerciements chaleureux à la troupe de L'unijambiste de m'avoir accueilli pendant leur travail de création et d'avoir pris le temps de répondre à mes interrogations. Un grand merci à Véro Framery de m'avoir proposé de rédiger ce dossier, et de m'avoir accompagné dans sa réalisation.



DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 216 - Septembre 2015

Création collective de L'unijambiste

Mise en scène et scénographie : David Gauchard

Texte et musique : Arm

Distribution : Emmanuelle Hiron, Nicolas Petisoff, L. O. S/
Laurent Duprat

Vidéo et graphisme : David Moreau

Création lumière : Claire Debar-Capdevielle

Son : Klaus Löhmann avec la participation de Julie Lalande

Régie lumière : Mika Cousin

Direction technique : Christophe Rouffy

Décors ateliers du Théâtre de l'Union : CDN du Limousin

Réalisation de l'Inukshuk : Raphaël Thébault - Opus décor

Exposition photos : Dan Ramaën

Production et administration : Agathe Jeanneau, Maud Renard
et Pierre Ménasché

Diffusion : La Magnanerie, Julie Comte et Victor Leclère

24, 25, 26 septembre 2015, Création Les Francophonies en
Limousin

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 De l'esquimau aux Inuits, d'une représentation fantasmée
à la modernité d'un peuple

10 L'Arctique, un espace à la limite de l'écoumène

12 L'univers du conte et des légendes

15 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

15 Un spectacle en séquence

25 **ANNEXES**

25 Note d'intention - David Gauchard

26 Textes

28 Tableau du découpage séquentiel d'Inuk

30 Le Nunavik

31 La création du Nunavut

32 Glossaire inuit

35 Vocabulaire de la neige

37 Les inuit et l'environnement

38 L'inuktitut

39 Entretiens avec David Gauchard sur le théâtre

40 Le blog de l'expédition

41 L'équipe d'Inuk

Édito

« Ce projet sur le Nunavik, territoire du Grand Nord au Québec, est au départ lié à mon histoire. Mon grand-père était pêcheur à Fécamp, et partait à Terre-Neuve pour la pêche à la morue. C'est une histoire dont nous avons peu parlé dans la famille, et de mon enfance m'est restée cette envie d'en savoir plus ». David Gauchard

Au départ de l'aventure, c'est de ce désir personnel qu'est né le spectacle Inuk. Viens ensuite une expédition polaire au cours de laquelle quatre des membres de L'unijambiste ont pu confronter leur imaginaire du Grand Nord à sa réalité, rencontrer des Inuits, vivre une expérience inédite. Enfin, c'est une écriture de plateau¹ qui leur a permis de raconter leur expérience, en créant un spectacle polymorphe où le spectateur observe autant qu'il ressent l'Arctique.

Aux confins de ce désir, des rencontres et des révélations de l'expérience polaire, de cette création, c'est l'être humain que l'on interroge au travers d'un peuple méconnu, écartelé entre ses traditions et la modernité qu'apportent les hommes du Sud. Inuk signifie en effet autant « être humain », qu' « être un humain » dans la langue des Inuits. D'un désir personnel, l'histoire devient celle d'un peuple, mais partant, celle du monde, une histoire universelle.

Ce dossier permettra dans la deuxième partie de s'interroger sur le fonctionnement du travail de L'unijambiste lors de la création du spectacle, mais aussi sur la dramaturgie mise en œuvre qui fait la part belle aux sensations du spectateur.

¹ Une écriture de plateau est une création élaborée à partir du travail de l'équipe de création sans référence à un texte préalablement fixe et mis au point.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

DE L'ESQUIMAU AUX INUIT, D'UNE REPRÉSENTATION FANTASMÉE À LA MODERNITÉ D'UN PEUPLE

Demander aux élèves de décrire l'affiche de la pièce. Faire chercher l'origine des mots « esquimau » et « pingouin » dans un dictionnaire historique de la langue française (celui d'Alain Rey par exemple) et les faire réfléchir sur leur signification actuelle. Faire émerger leurs représentations du monde arctique.

L'affiche représente deux personnages. Le premier est un Inuit que l'on reconnaît à son anorak, et à ses lunettes de neiges appelées « iggaak ». Elles sont taillées dans le bois ou dans l'os et permettent d'éviter la cécité des neiges en évitant aux ultraviolets de brûler la rétine. Le second est un être hybride, mi-pingouin, mi-femme, assis sur un cube bleu glacé.

On reconnaît un mot sur l'affiche, « Inuk » ainsi que des symboles qui constituent les éléments de base d'un des dialectes de la langue inuite, l'inuktitut, la langue parlée majoritairement par les Inuit. C'est une langue retranscrite dans un alphabet syllabaire plutôt que latin comme le français. Chaque signe désigne une syllabe. « Inuk » est donc écrit deux fois sur l'affiche, en inuktitut et en alphabet latin.



1 : Affiche du spectacle *Inuk*.

© David Moreau

2 : Visuel du spectacle *Inuk*.

© David Moreau



Le mot « esquimau » en français est d'origine britannique. En français, il renvoie à une vision tronquée des Inuit car il désigne l'ensemble des peuples vivants dans les régions circumpolaires, mais aussi à un bâtonnet de glace¹ et à un type de baiser : « le baiser esquimau » qui est vaguement basé sur une tradition inuite : le *kunik*². On peut évoquer ces différents sens avec les élèves pour ensuite évoquer leur représentation de ces hommes du grand Nord. Qu'imagine-t-il du monde arctique ? Où cela se trouve-t-il ? Quels sont les personnes qui y vivent, quels sont les animaux que l'on peut y rencontrer ?

On peut aussi observer les différents symboles de la neige et de la glace qui installent l'idée du paysage polaire : le cube bleu, le pingouin qui a froid, le fond blanc bleuté, la neige dans la barbe de l'Inuit... Cette symbolique du froid et de la glace est constituée sur scène avec la présence de glaciers, de cailloux en plastique (phosphorescents) pour faire entendre le bruit de la neige, de fumée blanche...

Dans le cadre d'une activité d'Arts plastiques, faire réfléchir les élèves sur la représentation de la glace et de la neige. Leur faire réaliser un paysage de neige avec pour consigne d'utiliser au moins trois textures différentes, et pourquoi pas d'imposer la contrainte de la présence réelle d'eau.

La neige polaire prend des formes bien différentes et les langues nordiques ont donc un lexique très riche pour la désigner. Dans le blog de leur expédition, la compagnie rappelle quelques noms de la langue inuite : *maujaq*, neige molle ; *pukak*, neige à consistance de gros sel, *kanevvluk*, fines particules de neige³ ... On peut imaginer de réfléchir à ce vocabulaire puis de proposer la réalisation du paysage de neige en choisissant trois de ses états.

¹ Dans le blog de leur expédition, la compagnie « L'unijambiste » fait un point éclairant sur l'esquimau glacé : « En 1922, Christian K. Nelson invente l'esquimau glacé (une barre de glace, semblable à une sucette, enrobée de chocolat) et lors de la sortie du film de Robert Flaherty, Nanook l'Esquimau, la friandise est commercialisée pendant les projections du film. Au cours d'un voyage aux États-Unis, les dirigeants de l'entreprise Gervais constatent l'engouement des Américains pour l'esquimau glacé et décident de le fabriquer en France. Lors de l'exposition coloniale internationale de 1931, l'esquimau glacé « made in France » est présenté aux Parisiens. Il devient populaire sur les plages lors des premiers congés payés, en 1936 » : <https://inukexpedition.wordpress.com/page/2/>

² Le *kunik* est une manifestation d'affection qui consiste à presser le nez et la lèvre sur les joues ou le front et à aspirer.

³ Voir dans le blog de l'expédition.



Visuel du spectacle *Inuk*.

© David Moreau

Pour prolonger l'activité précédente, faire chercher aux élèves un tableau ou une œuvre d'art où la neige et la glace sont représentées (*La mer de glace* de Caspar Friedrich, *La Pie* de Claude Monet, ou *pourquoi pas Snow Flurry* d'Alexander Calder...). Y repérer les différents états de la neige ou de la glace qu'on y perçoit. Faire rechercher par les élèves le mot « Inuk » dans un dictionnaire français. Réfléchir sur le titre de la pièce, un mot mystérieux aux sonorités exotiques qu'il faut apprivoiser : Que signifie ce mot ? D'où vient-il ? De quelle langue provient-il ? Quels autres mots viennent de la même langue ?

Le mot « Inuk » est le singulier du mot « Inuit » qui signifie « homme », « être humain » ou « personne » en inuktitut et en groenlandais. « Inuit » désigne le peuple vivant dans les régions arctiques qui fut autrefois un peuple nomade de chasseurs et de pêcheurs. Au pluriel, il s'écrit « Inuuk » pour désigner deux personnes, « Inuit » pour en désigner trois ou plus.

En français, le mot « Inuk » n'est plus en usage. Seul le nom propre « Inuit » est présent dans le dictionnaire ; au pluriel, on écrit des « Inuit », et au féminin, une « Inuite » ou des « Inuite ». Il s'écrit toujours avec une majuscule initiale. Le mot existe également en qualité d'adjectif, il s'accorde en genres et en nombres⁴.

Les sonorités de ce mot sont très spécifiques : le graphème k en fin de mot est très rare en français, sinon dans d'autres mots empruntés à la langue inuite comme « kayak » ou « anorak ». Le premier désigne un vêtement imperméable à capuche, tandis que le second désigne l'embarcation traditionnelle des Inuit, fabriquée à partir de peaux de phoque.

Deux autres mots sont empruntés à cette même langue : « igloo » l'habitation en forme de dôme, faite de blocs de neige ou de glace, que les Inuit utilisaient comme abri saisonnier ou encore le mot « inukshuk ». Ce mot est formé de « Inuk », l'homme et de « shuk » qui signifie « qui ressemble à ». Il s'agit donc d'un amoncellement de pierres représentant un être humain qui sert de repère aux Inuit sur les grandes étendues glacées de l'Arctique.

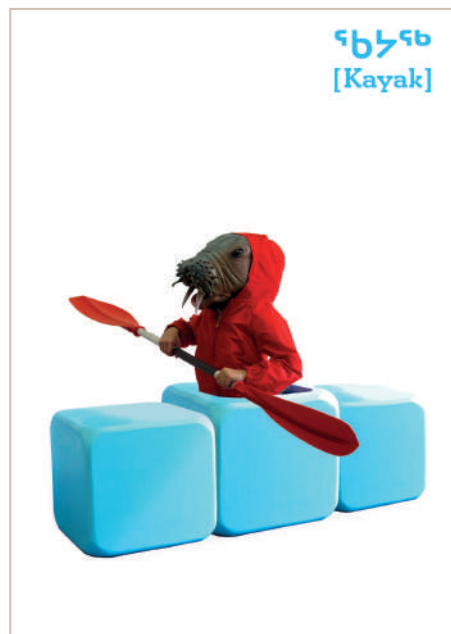
⁴ L'orthographe du mot « Inuit » en français est encore floue compte tenu de l'entrée récente du mot dans notre culture langagière. Certains sont partisans de garder le fonctionnement du mot inuktitut et donc d'en faire des mots invariables : « un Inuk », des « Inuit », « une œuvre inuit » ; d'autres au contraire de franciser son fonctionnement et d'en faire un mot variable selon les règles de la langue française. Le Bureau de la traduction du gouvernement du Canada a tranché la question en 2009 en précisant que le nom propre et l'adjectif étaient variables : <http://www.bt-tb.tpsgc-pwgsc.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=039>

1



1-2-3 : Visuels du spectacle *Inuk*.
© David Moreau

2



3



On peut insister sur un point essentiel à l'issue de ces recherches : le mot « Inuk » renvoie à un univers très particulier, le monde arctique, un espace exotique. Le mot désigne un homme mais aussi un peuple, « les Inuit », et une langue. À partir de ces constats, les élèves peuvent être amenés à formuler des hypothèses sur la pièce, son thème et son contenu : l'histoire d'un homme ? L'histoire d'un peuple ? L'histoire d'un lieu ? D'une culture ? Au plus loin, et comme le dit David Gauchard dans le blog de son expédition polaire, Inuk signifie « être humain », mais aussi « être un humain »⁵. C'est donc aussi la question de l'humanité et de sa définition qui peut se poser : qu'est-ce qu'être un être humain ?


Faire écrire aux élèves une petite comptine avec des mots du français aux sonorités inuites (dont le phonème final est [k]). Jouer avec les sons et se familiariser avec les sonorités d'une langue inconnue.

Au cours de la création du spectacle, la troupe a réalisé une petite comptine mise en musique qui joue sur les sonorités inuites⁶. Il est possible de la faire écouter aux élèves dans un premier temps, puis de constituer un stock de mots dont le phonème final est [k]. Parallèlement, les élèves peuvent découvrir des mots Inuit transcrits en alphabet latin et leur signification afin de constituer un lexique inuit (*pujok* : la fumée, *iluliak* : iceberg, *apuk* : la neige qui tombe, *uquiak* : automne...)⁷. On peut enfin leur faire écrire une comptine et la mettre en musique en collaboration avec le professeur d'Éducation musicale. Ainsi, ils se familiarisent avec les sonorités inuites et jouent avec les sons d'une langue qu'ils entendront au cours de la représentation sous la forme d'interviews diffusées en arrière-plan. Dans la continuité de l'activité, on peut faire écouter la chanson de Serge Gainsbourg, *Comment te dire adieu* dont les sonorités sont articulées autour du phonème [x] (contexte, Kleenex...).

Dans la continuité de l'activité précédente, présenter aux élèves un alphabet phonétique de l'inuktitut. Jouer à transcrire des mots français dans le syllabaire inuit⁸ pour se familiariser avec son fonctionnement.

Le travail sur l'affiche et sur le vocabulaire inuit permettent de faire émerger les représentations que les élèves peuvent avoir des Inuit : ils vivent dans des igloos, se déplacent dans des traîneaux tirés par des chiens, mangent de la viande crue, se vêtent de peaux de bêtes... Cette vision est constituée des découvertes des explorations arctiques du XIX^e siècle au cours desquelles les européens ont rencontré ce peuple nomade aux traditions séculaires. Les Inuit d'aujourd'hui sont bien différents de cette vision exotique, et il

⁵ <https://inukexpedition.wordpress.com/page/6/>

⁶ Écouter la comptine ici 

⁷ On peut pour cette recherche consulter un lexique en ligne à l'adresse suivante : <http://polaires.free.fr/Dictionnaire/listetableau.php>

⁸ <http://resscout.espaceweb.usherbrooke.ca/images/inuita.jpg> est un exemple de transcription phonétique de l'inuktitut.



Visuel du spectacle *Inuk*.
© David Moreau

paraît intéressant de confronter les regards et de mettre en tension les représentations que les élèves ont de esquimaux avec la réalité et la modernité des Inuit. On peut partir ensuite de ces représentations pour entrer progressivement dans le monde arctique.

L'ARCTIQUE, UN ESPACE À LA LIMITE DE L'ÉCOUMÈNE⁹

« Dans le Grand Nord, en hiver, le soleil fait lentement surface au sud et disparaît presque au même endroit, comme une baleine qui se retourne. L'idée selon laquelle le soleil se « lève à l'est et se couche à l'ouest » ne se justifie pas ici, ni l'idée selon laquelle un « jour » consiste en un matin, un midi, un après-midi et un soir : ce n'est qu'une convention, mais tellement ancrée en nous que nous n'y pensons même plus, une convention de notre littérature et de nos arts »¹⁰

Faire le point sur la géographie polaire et la manière d'y vivre. En collaboration avec le professeur d'Histoire-Géographie au collège ou au travers d'activités de géographie en école primaire, découvrir les particularités de la vie polaire. Quelles sont les particularités des espaces polaires et de la vie qu'on y mène ?

Dans le cadre du cours de géographie en classe de sixième, le programme préconise d'étudier un chapitre intitulé : « Habiter un espace à fortes contraintes », dont les espaces arctiques font partie. Différentes activités peuvent être proposées, tant pour découvrir cet espace particulier que pour comprendre la façon dont on y vit. Il sera intéressant d'insister sur le Nunavut et le Nunavik auxquels le spectacle fait référence.

Le Nunavut a été créé en 1999, c'est alors un nouveau territoire conçu comme patrie des Inuit de la région du Nunavik dans le nord du Québec. Ce nom signifie « notre terre » en Inuit. Avec cette territorialisation, les Inuit, jadis peuple nomade, se sont sédentarisés et partant, leur mode de vie a changé.

Toutes les conventions habituelles n'ont plus cours dès lors que l'on franchit le cercle arctique et il y a bien des particularités dont il faut être conscient si l'on veut comprendre la vie des hommes dans le grand Nord.

Le rythme circadien auquel la majeure partie du monde est habitué n'existe pas dans les régions arctiques. L'alternance du jour et de la nuit n'a pas cours laissant place à deux seules saisons. L'été avec une permanence de jour, l'hiver, avec une permanence de nuit ponctuée d'aurores boréales.

D'un point de vue purement géologique, l'Arctique est un espace insulaire recouvert selon les latitudes par une couche de gel et de glace plus ou moins large et pérenne. L'Arctique comprend huit pays, de la Norvège à la Russie, en passant par le Canada, les États-Unis, le Danemark, La Suède, la Finlande et l'Islande. Ce n'est pas un continent, mais une zone maritime gelée. La glace qui le recouvre est mouvante, elle se brise, dérive, fond puis se reconstitue, rendant les déplacements très périlleux. C'est une zone désertique dans laquelle il est bien difficile de se repérer.

Dans le cadre d'une activité d'Arts plastiques, faire réaliser aux élèves un inukshuk à partir de terre, de pierres, de matériaux naturels.

Au premier plan de la scène dans le spectacle se dresse un inukshuk en résine translucide. Ce point de repère directionnel servait aussi aux Inuit à cacher de la nourriture, voire parfois à la chasse aux caribous. L'animal fort myope croyait voir un nouvel être humain quand il était rabattu par les hommes et pris au piège, était beaucoup plus facile à chasser. Cette tradition date de plus de mille ans et elle est une des traditions préservées des Inuit. Il y a un inukshuk sur le drapeau du Nunavut.

⁹ Le géographe Augustin Berque donne l'étymologie et la définition du mot écoumène en ces termes : « *Oikoumenê* vient du grec *aikēō*, « habiter ». [...] Pour la géographie moderne, « écoumène » signifie « partie de la terre occupée par l'humanité », *Écoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, coll. Mappemonde, 2000, p. 13. L'Arctique constitue un espace où la vie humaine est très difficile et où les hommes ont bien du mal à vivre.

¹⁰ Barry Lopez, *Rêves arctiques*, Paris, Albin Michel, 1987, p. 19.

Montrer la vidéo *Don't call me Eskimo* du rappeur inuit anotherchrismc (à voir sur la page suivante : www.youtube.com/watch?v=tS8RZcKQwBA¹¹). Quelle image de l'Inuit donne-t-elle à voir ? Quelle est la vision des jeunes Inuit de leur condition ? Que pensent les jeunes Inuit du mot « esquimau » ?

Le clip de cette chanson de rap inuit permet de mettre en évidence la réalité de la vie des Inuit aujourd'hui et en opposition à la vision exotique que les élèves peuvent en avoir. On comprend que le mot « esquimau » est une insulte pour ces jeunes Inuit autant que le mot « nègre » en est une pour un jeune noir. Se faire appeler « Inuit » est une fierté que revendique cette chanson. Le clip permet aussi d'insister sur le mal être des jeunes dans un territoire qui ne leur permet pas de s'amuser comme le font d'autres jeunes dans d'autres territoires. Le clip permet aussi de découvrir le paysage arctique et constitue donc une première vision de l'espace et des caractéristiques.

Montrer aux élèves le documentaire *Mon village au Nunavik*¹² de Bobby Kenuajuak, pour comprendre la tension qui s'exerce chez les jeunes Inuit d'aujourd'hui entre les traditions perdues et la modernité apportée par les gens du Sud.

Ce documentaire de 1999 (46 mn 57 s) propose le regard sans nostalgie d'un jeune Inuit sur son village au Nunavik. Bobby Kenuajuak a 23 ans. Il habite le village de Puvirnituq, situé sur les rives de la baie d'Hudson au Nord du Québec. Pendant trois années, Bobby dirige sa caméra sur ce qui fonde l'âme de son peuple : son espace, son humour, son histoire. Il continue d'essayer de relayer la culture des anciens Inuit tout en ouvrant les bras au monde moderne. Le documentaire montre bien la tension qui existe entre la tradition et la modernité.

Montrer l'œuvre d'Annie Pootoogook, artiste inuite qui exprime dans ses dessins toute la complexité de la vie des Inuit d'aujourd'hui. Quel regard porte-t-elle des Inuit ? Que dénonce-t-elle ?

Artiste née en 1969 à Cap Dorset, Annie Pootoogook a grandi dans les territoires du Nord-ouest avant de venir vivre à Ottawa, au Canada. Elle a choisi de vivre dans la rue. Dans ses dessins, elle juxtapose des scènes de la vie familiale avec des scènes d'alcoolisme et de violence. Elle-même dans ses dessins les traditions inuites tout en dénonçant ses aspects sombres comme la violence conjugale ou l'alcoolisme. On peut montrer par exemple *Memory of my life : breaking bottles* qui illustre bien la tendance alcoolique de certains jeunes Inuit

¹¹ On trouve le texte de la chanson dans *Documentation photographique, Mondes Arctiques, miroirs de la mondialisation*, Paris, La Documentation Française, 2011, p. 43.

¹² On trouve le documentaire à la page suivante : https://www.onf.ca/film/mon_village_au_nunavik.



Annie Pootoogook,
Memory of my life : breaking bottles, 2002.

qui s'y réfugient faute de perspective, ou encore *Man abusing his partner*, qui met en scène un homme se livrant à une violence terrible contre sa partenaire.

Lire un article de presse qui fait le bilan de dix années de vie au Nunavut. À partir du constat amer qui s'en dégage, faire comprendre les problèmes que rencontrent les Inuit aujourd'hui.

John Amagoalik fait paraître un article dans le Courrier International en 2009, soit dix ans après la création du Nunavut. L'article s'intitule : *Rien de nouveau au Nunavut*¹³. Il évoque dans son texte « l'aggravation des problèmes sociaux-économiques, notamment l'insalubrité et le surpeuplement des logements [...] d'un taux de chômage extrêmement élevé et d'un taux d'obtention du diplôme d'études secondaires de seulement 25 % »¹⁴. Il y dénonce aussi le manque de considération du gouvernement fédéral canadien des peuples du Nunavut, ce qui revient à nier leur autonomie. Dix ans après la création de ce nouveau territoire, rien ne semble avoir changé selon l'auteur de l'article.

On pourra développer le sujet en proposant des exposés aux élèves sur des thématiques telles que « le pôle Nord », « les explorateurs de l'arctique », « les aurores boréales », « les peuples du grand Nord », « le réchauffement climatique des pôles », « les ressources des pôles »...

L'UNIVERS DU CONTE ET DES LÉGENDES

Lors de la création de la pièce, les contes et les légendes Inuit ont tenu une place importante et même si ils ne constituent plus la trame narrative d'Inuk, ils sont présents à chaque instant.

Lire des contes Inuit avec les élèves pour découvrir les légendes et les croyances des habitants du grand Nord. Quels liens y trouve-t-on entre les hommes et les animaux ?

À partir de contes Inuit, on peut aborder une donnée essentielle pour comprendre l'univers des Inuit : l'animisme, c'est-à-dire la croyance que les animaux et les éléments naturels sont animés par une âme. Pour les Inuit, l'animal est d'abord un être vivant qu'il faut respecter même si on le chasse et le tue. Les contes et les légendes permettent de comprendre cette idée que tous les êtres vivants sont équivalents. Ainsi, dans le conte *L'aigle et la Baleine*¹⁵, deux filles se marient avec des animaux avant de leur échapper. Le conte *La vieille femme dont le fils adoptif était un ours*¹⁶, c'est une amitié filiale qui s'installe entre la vieille femme et l'animal : ils vivent sous le même toit. Les hommes et les animaux vivent ensemble, partagent leur repas, leur couche et se marient même ensemble parfois. Cette communauté entre hommes et animaux est une donnée essentielle pour comprendre la vision du monde des Inuit.

Dans le cadre du programme de français de sixième, on peut intégrer le récit de la création du monde des Inuit dans une séquence autour des textes fondateurs, et le comparer avec d'autres récits de la création du monde chez les Grecs, dans la Bible ou dans l'épopée de Gilgamesh. Quels sont les points communs, les différences entre les récits de création ?

Le récit de la création du monde des Inuit tient une place particulière dans la constitution du spectacle. Longtemps intégré au spectacle, il s'est finalement fondu dans l'ensemble mais constitue une clé pour la compréhension de l'ensemble. Il met en évidence les liens entre les hommes et les animaux depuis des temps ancestraux, et le rôle de certains animaux de la faune arctique : le renard qui cherche l'obscurité, le lièvre ou le corbeau qui instaure le jour¹⁷.

¹³ John Amagoalik, *Rien de nouveau au Nunavut*, Courrier International, (The Toronto Star), 16 avril 2009.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Ce conte a été rapporté par Knud Rasmussen, explorateur danois d'origine inuite. On le trouve dans *Contes Inuit, Un ourson chez les hommes*, Paris, L'École des Loisirs, coll. « Contes du monde entier », 2009, pp. 29-43.

¹⁶ *Ibid.*, pp.13-27.

¹⁷ On peut trouver ce récit dans plusieurs livres, et sous des formes différentes. Le récit « Le Lièvre éclaire la terre » fait partie des récits les plus intéressants. On le trouve dans *Aux Origines du monde, Contes et Légendes des Inuit*, Paris, Flies France, 2006, pp. 16-17.

Pour prolonger la lecture des légendes inuites, montrer aux élèves le film d'animation *Tuurngait*¹⁸.

Tourné en 2013 par cinq élèves de Supinfocom à Arles, *Tuurngait* est un court métrage d'animation (6 mn,27 s) qui met en scène un jeune Inuit qui affronte ses propres peurs. Le petit film évoque la culture chamanique des Inuit et les légendes qui traversent leur histoire, en particulier le lien privilégié mais ambigu entre les hommes et les animaux.

Pour terminer le travail de préparation, on peut proposer un travail d'écriture de contes Inuit. À partir des matériaux mis en évidence au cours de cette mise en appétit, accompagner l'écriture de récits qui se fondent sur la culture du grand Nord. Cette activité se prêterait bien à un travail inter-dégré ; on peut ainsi organiser des ateliers de co-écriture de contes (un élève de cours élémentaire, un élève de sixième par exemple).

¹⁸ On peut voir le film en streaming sur la plateforme vidéo à l'adresse suivante : <http://www.tuurngait-movie.com/fr/>



Affiche du court-métrage *Tuurngait* de Paul-Emile Boucher et Rémy Dupont.

Après la représentation, pistes de travail

Inuk fait intervenir différents types de techniques scénographiques, en particulier le théâtre d'action, les projections vidéo ou les masques : les pistes de travail qui suivent ont pour objectif de comprendre leur association au sein d'un spectacle dont le thème central est la perte de l'identité culturelle des Inuits. Premiers retours

UN SPECTACLE EN SÉQUENCES

L'ensemble d'Inuk est une suite de séquences sans continuité narrative, avec très peu de texte, qui n'offre pas de sens immédiat au spectateur mais qui impose sa reconstruction. Il est nécessaire de confronter les séquences les unes aux autres pour faire émerger cette tension que le spectacle génère entre les traditions des Inuits et leur modernité. La disposition de la scène reste la même tout au long du spectacle et le passage entre les séquences est généralement marqué par un changement de personnage et/ou de musique.

Proposer aux élèves de se remémorer le spectacle et de reconstruire le découpage des différentes séquences, les personnages présents, les événements marquants, la musique, les effets scénographiques...

Pour ce faire, on peut compléter un tableau à double entrée au-fur-et-à-mesure que les élèves en mentionnent les éléments¹ :

SÉQUENCE	PERSONNAGES	ÉVÉNEMENTS MARQUANTS	MUSIQUE/TEXTE	ACCESSOIRES/ EFFETS SCÉNOGRAPHIQUES
La culture Inuit (intro)				
La pêche sur la glace				
Le kayak				
L'inukshuk				
La chasse au caribou				
La détresse de l'ours polaire				
Le Blizzard				
Nanouk l'esquimau				
Le Katajjak				
Retour de Montréal				
La solitude du morse				
La danse des ours polaires				

¹ Le tableau complété est en annexe.

Le réchauffement
climatique

L'aurore boréale

Interroger la progression des séquences, leur ordre. Quelle est la logique que l'on peut observer dans l'organisation du spectacle ?

Inuk est avant tout un parcours, souvent onirique, qui mène le spectateur des clichés que l'on a du grand Nord aux questionnements plus essentiels d'aujourd'hui. Ainsi, le premier tiers du spectacle est-il pensé comme une revue de lieux communs de l'Arctique : chasse, pêche, kayak, froid et blizzard polaire. On entre ensuite peu à peu dans un questionnement de plus en plus concret autour de l'identité inuite, du réchauffement climatique et du monde arctique contemporain. C'est une expédition théâtrale qui répète l'expédition réelle de David Gauchard et de ses acolytes de l'Unijambiste, ainsi qu'il le reconnaît lui-même dans une interview qu'il donna lors du festival des Francophonies².

Étudier l'extrait liminaire du texte d'*Inuk* écrit par Arm. Quel est le champ lexical dominant de l'extrait ? Que peut-on en conclure du propos de la pièce ?

« Tu sais pourquoi le soleil se lève ? Tu penses qu'il se lève pour nous ? Là-haut c'est un autre monde.

Et nous, nous sommes trop petits et trop loin pour qu'il sache que tous les jours nous l'attendons.

Et nous l'attendons, pourtant, tous les jours.

Mais s'il décidait un jour de changer sa route ?

Tu sais, parfois je veux aller pêcher derrière la maison de ma grand-mère, parfois je monte sur la crête des collines à l'Est pour marcher un peu, et parfois c'est au bord du glacier au Nord que je préfère traîner. Rien ne m'oblige à emprunter chaque jour le même chemin.

Tout bouge, les glaciers bougent. Ils arrivent à l'Ouest, voyagent, se brisent, dérivent, reviennent, repartent, fondent, reviennent l'hiver suivant... La glace autour de nous bouge. On s'habitue à un grand tableau blanc figé, mais tout s'érode, tout vacille, tout danse, tout palpite !

Les temps changent et le monde bouge depuis les origines.

Et nous, tout petits, nous sommes encore là ».

Le champ lexical dominant de l'extrait du texte est celui du changement : « changer sa route », « rien ne m'oblige à emprunter chaque jour le même chemin », « bouge », « voyagent », « reviennent », « repartent », « refondent », « tout danse, tout palpite », « les temps changent », « le monde bouge ». Cet extrait du texte, qui constitue en fait la quasi-totalité du texte d'*Inuk*, est important car il se trouve au début du spectacle. Il évoque l'idée du changement, du mouvement. Le monde polaire est en perpétuelle mutation, ces dernières décennies à une vitesse fulgurante. Pourtant, les hommes « sont encore là ». Si les traditions et l'identité des Inuits disparaissent, l'homme reste présent et s'installe dans la durée. Il est libre de changer de chemin et de ne pas subir celui que l'on trace pour lui. Ce constat liminaire ouvre d'emblée une perspective positive aux Inuits que le spectacle va confirmer.

² On retrouvera l'intégralité de l'interview sur le site du théâtre contemporain : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Inuk-14973/entretiens/>

DES PERSONNAGES ARCHÉTYPAUX

Proposer aux élèves d'énumérer les personnages du spectacle, puis de les caractériser (costumes, rôles dans l'économie générale de la pièce).

Dans *Inuk*, on ne trouve pas vraiment de personnages définis. Ils ne sont pas nommés, et se différencient plutôt selon une catégorie que par une identité distincte. Ils parlent très peu et servent en fait un discours universel qu'ils portent pour la collectivité.

Proposer aux élèves un jeu de théâtre sans parole³. Dans une boîte, mettre de petits papiers avec des situations à jouer (construire un igloo, chasser le caribou...). Demander aux élèves par groupe de deux d'en piocher un et de jouer la scène devant leurs camarades après une courte préparation. Réfléchir avec eux à l'importance des gestes choisis pour produire du sens dans un spectacle quasi muet.

Dans un spectacle avec peu de mots, les gestes prennent une importance capitale pour la compréhension générale. Cet exercice cherche à mettre en évidence la nécessité pour le spectateur de réfléchir à ce qu'il voit, d'autant que les personnages d'*Inuk* sont dépourvus d'identité propre, incarnant des types bien définis.

LE PERSONNAGE DE L'INUIT

Comparer le personnage de l'Inuit au début et à la fin du spectacle. Que peut-on constater ? Comment expliquer ces changements ?

Le personnage de l'Inuit est incarné par tous les comédiens, se démultipliant parfois sur scène, mais restant toujours le même, un archétype de l'Inuit. Il est toujours vêtu d'un anorak rouge, capuche relevée le plus souvent pour cacher les têtes et les visages, parfois de lunettes inuites. Son pantalon est noir comme le sont ses bottes. C'est un personnage qui ne parle que très peu, sinon au début du spectacle. Le plus souvent, les déplacements des Inuits sont lents, proches du mime (dans la séquence du kayak par exemple)⁴. À de nombreuses reprises, c'est un personnage qui regarde à l'horizon, comme s'il était en attente d'un événement

³ Dans *Inuk*, David Gauchard considère en effet que son théâtre est un « théâtre d'action, du théâtre sans parole mu par une série organique d'action-réponse... »

⁴ On retrouvera cette séquence dans une vidéo disponible sur le site du théâtre contemporain à l'adresse suivante : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Inuk-14973/extraits/>

1 : Visuel
© Dan Ramaën

2 : Visuel
© Thierry Laporte



ou d'un futur plus positif pour son peuple. Peu à peu, à partir de la séquence « le blizzard », l'Inuit apparaît comme un humain moins mécanique, il ne porte plus l'anorak et ses actions deviennent plus humaines : il joue, partage des émotions (lors du baiser kunik dans la séquence « Retour de Montréal », danse, vit : à la fin du spectacle, on voit les visages des comédiens suffisamment pour les voir sourire.

LES ANIMAUX HYBRIDES

Énumérer les différents masques d'animaux que les élèves ont observés dans le spectacle : le caribou, l'ours, le pingouin et le morse. À quoi servent ces masques ? Que représentent-ils ?

Les masques ont une place prépondérante dans le spectacle. Ils permettent aux comédiens de devenir des animaux hybrides. Quatre personnages interviennent dans la pièce à de titre. On pourra distinguer le personnage du morse, du pingouin, de l'ours blanc et du caribou. Leur polymorphie renvoie aux légendes inuites où l'homme et l'animal partagent leur vie, se métamorphosent de l'un à l'autre. Ils incarnent les traditions inuites, une identité culturelle passée qu'il ne faut pas voir disparaître.

L'ADOLESCENT VOYAGEUR

Montrer la photographie suivante aux élèves. Leur demander de décrire le personnage de droite. Que représente-t-il ?

Un dernier personnage apparaît dans la séquence « La solitude du morse », un jeune inuit en tee-shirt et casquette, marqué par l'influence canadienne (on entend à la radio la publicité pour Canada Dry et il joue au hockey sur glace). Il rentre de voyage de Montréal. C'est un personnage pris en étau entre les traditions et la modernité. Il est vêtu d'un tee-shirt, d'une casquette américaine et apporte un mug au morse qui en échange lui donne un couteau traditionnel qu'il oublie en partant, provoquant la détresse de l'animal hybride. C'est



1, 2 : Visuels
© Dan Ramaën

un jeune Inuit qui ne comprend pas toujours les enjeux d'une tradition qu'il ne reconnaît plus, qui se sent enfermé dans un espace qui ne constitue plus vraiment son territoire⁵. Il ne sait pas qui il est.

Évoquer les séquences où apparaît le personnage du professeur pingouin. Quel est son rôle ?

Parmi les animaux hybrides, le pingouin a un rôle particulier. Il apparaît dans deux séquences, « La pêche sur la glace » et « Nanouk, l'esquimau ». Il a un rôle de narrateur dans le spectacle. À la manière du chœur tragique, il rapporte des éléments contextuels ou documentaires, toujours en empruntant la voix d'un autre. Son ton est professoral, il est là pour transmettre des informations aux spectateurs.

UNE SCÉNOGRAPHIE VISUELLE

« Je veux faire là un spectacle à partir de notre expérience sur le terrain, de nos rencontres, de nos clichés, de nos recherches et nos lectures. À la manière d'un grand collage où tous les modes d'expressions seront utilisés ».

David Gauchard

Proposer aux élèves de faire un collage de leur expérience du spectacle. À partir de découpages, de textes ou de photographies, essayer de rendre compte de la scénographie riche et variée.

On trouvera des visuels du spectacle sur le blog de l'expédition de L'Unijambiste, dans les publicités du spectacle... L'objectif n'est pas pour les élèves de résumer *Inuk*, mais de donner leurs impressions d'une mise en scène où les sensations sont fortement sollicitées.

⁵ De nombreux jeunes Inuits sont dans cette situation de décalage. Parvenant à quitter leur territoire, ils se rendent en général au Canada, font des études qu'ils réussissent très peu (il y a moins de vingt pour cent de diplômés), puis rentrent chez eux sans savoir ce qu'ils peuvent faire de ce qu'ils ont appris. Dans le même temps, le savoir traditionnel leur échappe car il ne les intéresse pas, ils se heurtent donc à l'incompréhension de leur famille.



Visuel
© Dan Ramaën

UNE SCÈNE POLAIRE

Avec les élèves, dessiner le schéma de la scène. Que peut-on dire des décors ?

Il y a très peu de décors dans *Inuk*, sinon au centre de la scène un large carré rempli de galets translucides et un écran semi-circulaire au fond qui sert aux projections. Au premier plan, sur la gauche, se trouve un inukshuk en résine. L'espace scénique est vide, comme l'est l'espace arctique, blanc, glacé.

Faire relever tous les éléments de la scénographie qui évoquent le grand Nord. En quoi ces éléments installent-ils l'idée d'un espace arctique, d'un paysage polaire ?

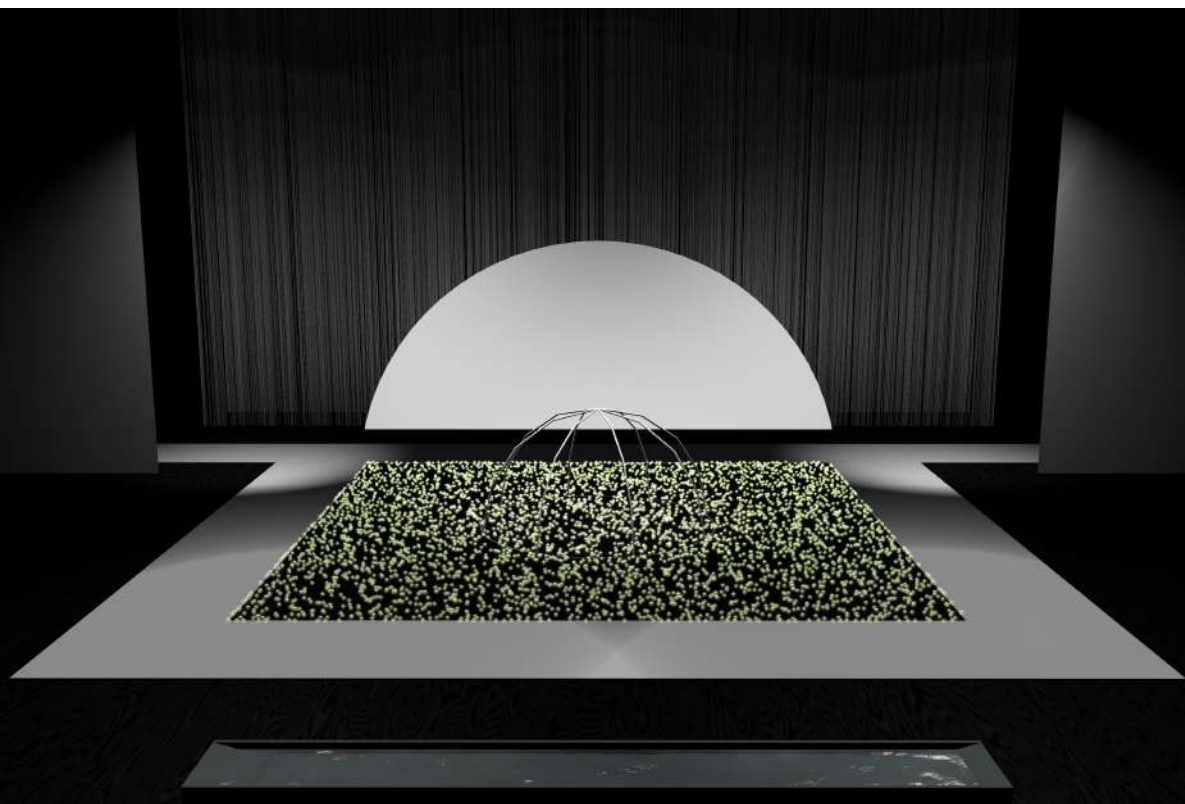
La glace et la neige sont affaire de symboles. La couleur bleue des glaciers qui vont et viennent sur scène, les galets au centre de la scène qui évoquent quand on marche dessus, le bruit de la neige qui crisse sous les pas, la résine de l'inukshuk, la fumée qui installe une ambiance de brume glacée, l'azote liquide dans la séquence éponyme, mais aussi la dernière séquence avec l'aurore boréale. L'écran permet aussi de projeter des images de neige et de glace (dans la séquence « La chasse au caribou » ou « La danse des ours polaires »). Le dénuement de la scène, les anoraks portés par les Inuits, ou la rencontre d'animaux polaires, confortent l'idée d'un paysage polaire.

L'idée de mettre sur la scène de la véritable glace avait été évoquée, mais les contraintes techniques l'ont empêchée. Le froid est donc suggéré, symbolisé sur scène.

UN UNIVERS ONIRIQUE

Faire chercher le mot « onirique » dans le dictionnaire. Quels sont les éléments du spectacle qui font penser à l'univers du rêve ?

Visuel de la scénographie
© Dan Ramaën



Dans le spectacle, David Gauchard construit un univers qui fait la part belle à la magie de l'Arctique et partant, à l'onirisme des lieux. Les projections sur l'écran semi-circulaire y sont pour beaucoup : nuits étoilées, constellations, mais aussi références aux arts inuits traditionnels. Pour cela, il a fait appel à David Moreau qui lui a créé des visuels construits sur des peintures.

D'autres effets concourent à renforcer cette idée, les fumées qui envahissent la scène périodiquement, créant une brume propice à l'imagination, et quelques effets technologiques comme, par exemple, l'aurore boréale qui ponctue le spectacle.

Montrer l'image suivante extraite du spectacle ? La caractériser avec les élèves ? En quoi concourt-elle à la création d'un univers onirique ?

À partir de ce visuel, on peut caractériser le travail de David Moreau autour de l'onirisme. La figure représentée est celle d'un ours polaire, mais le dessin est stylisé, laissant de côté les détails et les ombres. L'ours est personnifié, il porte des bottes, et se tient debout sur ses pattes. Il adopte une attitude anthropomorphe. Ses pattes avant semblent s'enrouler sur elles-mêmes, donnant l'impression de s'allonger. La couleur du fond, les contrastes des noirs et blancs de l'ours, finissent de donner l'image d'une figure onirique venue envahir la réalité.

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Demander aux élèves de réfléchir aux technologies qui ont été utilisées dans le spectacle ? Quels buts poursuivent-elles ?

David Gauchard a travaillé avec les nouvelles technologies pour créer l'univers visuel d'*Inuk*. L'emploi d'azote liquide dans la séquence « L'Inukshuk », ou encore de lasers pour créer l'aurore boréale finale en sont quelques exemples. Il se sert de ces technologies pour créer des visuels qui marquent l'imagination du spectateur, créant des tableaux qui s'impriment dans les têtes et y restent. Le même phénomène se produit



Visuel
© David Moreau

lors de la séquence « La danse des ours », où deux acteurs dansent au premier plan tandis que leur image projetée sur l'écran est celle de deux ours polaires.

UN PONT ENTRE LES TRADITIONS ET LA MODERNITÉ

La question de l'identité inuite traverse tout le spectacle. Les enjeux autour de cette thématique sont multiples. On entend dans chaque séquence les échos de réalités complexes des espaces arctiques liées aux traditions oubliées, à l'adaptation des Inuits d'aujourd'hui à un monde qui n'est plus le leur ou encore au renouveau du désir d'exister en dehors des diktats de la culture des hommes du sud.

Proposer aux élèves de réfléchir aux éléments de la scénographie qui évoquent les traditions des Inuits.

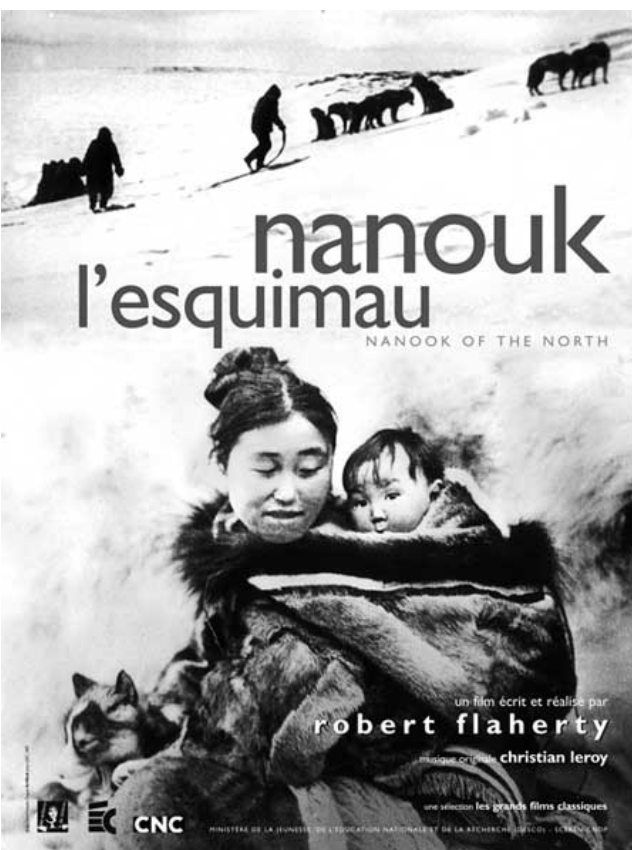
Les traditions inuites sont évoquées tout au long du spectacle : la chasse, la pêche dans les premières séquences, la présence des animaux hybrides qui renvoient à la mythologie du Grand Nord, le kayak dans la séquence du même nom...

Travailler avec les élèves sur les documentaires diffusés lors du spectacle. Montrer la dialectique qui s'installe d'emblée entre les traditions et la modernité des Inuits.

Dans le spectacle, les traditions inuites sont évoquées de différentes façons. D'abord par la diffusion de documentaires, tels que *Nanouk l'esquimau* (1922), *Angoti, l'enfant Esquimau* (1960) ou encore *Comment construire votre iglou* (1949). Par ailleurs, on entend des voix contemporaines qui évoquent la destinée des Inuits. Ainsi, Elisapie Isaac⁶ évoque-t-elle l'influence néfaste des gens du Sud, Piita Irniq⁷ quant à lui, la nécessité d'être

⁶ Le texte se trouve en annexe.

⁷ Le texte se trouve en annexe.



Affiche du film *Nanouk l'esquimau*, 1922

ensemble au sein d'une communauté qui s'entraide et se soutient. Les documentaires diffusés permettent de rendre plus audibles le message du spectacle.

Montrer le film *Nanouk l'esquimau*⁸. Repérer les séquences qui ont été diffusées dans le spectacle. Pourquoi avoir diffusé ces extraits dans le spectacle ?

Nanouk L'esquimau est considéré comme l'un des tout premiers documentaires de l'histoire du cinéma, il date de 1922, et a été réalisé par Robert Flaherty. Le réalisateur s'est installé auprès d'Inuits et les a filmés dans leur vie quotidienne : scène de chasse, de pêche, de déplacements en traîneau à chiens, ou encore de vie familiale constituent l'essentiel de ce film. Les scènes projetées dans la séquence éponyme sont au nombre de trois : une scène de coucher dans l'igloo, une scène de pêche sur la banquise, une scène de dépeçage d'un phoque. Bien que ce documentaire puisse paraître caricatural, il donne une vision des traditions inuites qui ont aujourd'hui disparu. Les images du documentaire sont un point d'appui, à partir duquel se construit la réflexion sur l'identité actuelle des Inuits.

Montrer la vidéo « Inuit Throat Singing: Kathy Keknek and Janet Aglukkaq (long) » pour faire découvrir le katajjaq aux élèves. Dans un deuxième temps, faire écouter l'extrait de la bande son de la séquence « Le katajjaq ». Quels types de sons les élèves entendent-ils ? Faire chercher ce qu'est le beat box et montrer en fin de séance la vidéo « L.O.S // when beatbox meets Katadjak (throat singing) in Kangiqsujuaq ». Quelles sont les ressemblances ou les différences que l'on entend ?

« Le katajjaq est un chant guttural alterné diphonique généralement pratiqué par deux femmes qui se tiennent face à face, très proches l'une de l'autre. Sons, syllabes, mots simples se répètent tour à tour,

⁸ On trouve l'intégralité du film sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=5-oECMtfxGQ>



Visuel
© Thierry Laporte

bouche fermée ou ouverte, voix de poitrine ou de gorge... jusqu'à ce que l'une des chanteuses se mette à rire et perde la partie »⁹.

Dans cette séquence, c'est une tradition séculaire que s'approprie Arm. Le chant de gorge est encore pratiqué de nos jours, mais dans le spectacle, il est revisité par L.O.S grâce au beat box ou encore aux musiques électroniques. Le pont est fait entre les traditions et la modernité. La rencontre de L.O.S avec une Inuit lors du séjour à Kangiqsujuaq traduit assez bien l'idée de la séquence : les traditions inuites peuvent perdurer si on se les approprie.

L'intégralité de la bande son est construite dans la même idée. Entièrement composée et réalisée par Arm, mis à part les samples du dernier morceau qui viennent de « Dj khaled is my father (bonus) (prod. psymun & spookyblack) » de Spooky Black, elle mélange les sons traditionnels (chants de gorge, berceuses inuit) et l'univers musical qu'Arm développe dans son groupe (rock, rap, électro).

Remonter la séquence de « L'aurore boréale » qui clôt le spectacle (depuis le site du théâtre contemporain¹⁰). Que font les Inuits dans cette séquence ? Que peut-on en conclure ?

Dernière image du spectacle, la scène de l'aurore boréale est évidemment prépondérante. Au premier plan, trois Inuits sont assis, ils regardent l'aurore boréale en mangeant des esquimaux glacés, le sourire aux lèvres. À l'arrière-plan, un igloo en tiges de carbone. Le spectacle se termine sur une note onirique, les Inuits se trouvant rassemblés autour de ce qui fonde leur communauté, leurs traditions. Si certaines sont dépassées et n'auront plus cours (la chasse, la pêche), d'autres sont encore vivaces et doivent permettre de recréer une identité dont tous les Inuits pourraient être fiers. L'igloo n'est plus fait de glace mais de matériaux modernes. Les Inuits mangent les esquimaux, ainsi ils s'approprient les discours caricaturaux symbolisés par le bâtonnet glacé, et se permettent de projeter une idée nouvelle, tendue entre les traditions et une modernité qui leur appartient désormais.

Proposer aux élèves une recherche au sein de leur famille sur les traditions qu'observaient leurs aïeux, qui n'existent plus aujourd'hui. S'interroger en classe sur les raisons de leurs disparitions. Proposer aux élèves d'écrire un petit dialogue théâtral avec un de leur ancêtre où ils parleraient de la disparition d'une de ces traditions, puis leur faire jouer, en improvisant la mise en scène.

Dans ce travail, les élèves doivent pouvoir interroger leur propre culture, leur propre histoire. Le progrès technique, la colonisation des idées, l'individualisme de chacun conduit à la perte des racines identitaires. C'est ce questionnement qui se trouve au cœur d'*Inuk* et que les élèves doivent pouvoir percevoir.

⁹ <https://inukexpedition.wordpress.com/page/2/>

¹⁰ <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Inuk-14973/extraits/>

Annexes

ANNEXE 1. NOTE D'INTENTION - DAVID GAUCHARD

« Mon grand-père André était marin-pêcheur à Fécamp. Il partait plusieurs mois pêcher la morue sur les grands bancs de Terre-Neuve, au large du Canada.

À ma mère, il ramenait en cadeaux des petites poupées inuit et des chaussons en peau de phoques.

À moi, cet homme, que je n'ai pas connu, a légué des fantômes nourris d'aurores boréales, d'ours polaires, d'igloos et d'histoires fabuleuses sur les Inuit. J'ai toujours su que je m'y rendrais un jour.

En décembre dernier, je suis parti chercher l'inspiration d'un spectacle avec quelques-uns des artistes qui me sont proches. Une expédition au Nunavik, terre des Inuit, dans le village de Kangiqsujuaq...

Ce spectacle s'appelle [Inuk]. En inuktitut, cela signifie l'homme.

À travers son écriture, nous avons cherché un équilibre entre l'onirisme du grand Nord et la réalité contemporaine. Ce qu'elle a de plus tristement bouleversante pour les Inuit, et ce qu'elle laisse de poésie permanente dans leur quotidien. Ce qui se transmet, encore et toujours, malgré tout. Soit toujours le pont entre tradition et modernité.

Entre un homme et un autre ».

ANNEXE 2. TEXTES

Textes d'Arm

- Séquence « La culture inuit »

« Tu sais pourquoi le soleil se lève ? Tu penses qu'il se lève pour nous ? Là-haut c'est un autre monde.

Et nous, nous sommes trop petits et trop loin pour qu'il sache que tous les jours nous l'attendons.

Et nous l'attendons, pourtant, tous les jours.

Mais s'il décidait un jour de changer sa route ?

Tu sais, parfois je veux aller pêcher derrière la maison de ma grand-mère, parfois je monte sur la crête des collines à l'Est pour marcher un peu, et parfois c'est au bord du glacier au Nord que je préfère traîner. Rien ne m'oblige à emprunter chaque jour le même chemin.

Tout bouge, les glaciers bougent. Ils arrivent à l'Ouest, voyagent, se brisent, dérivent, reviennent, repartent, fondent, reviennent l'hiver suivant... La glace autour de nous bouge. On s'habitue à un grand tableau blanc figé, mais tout s'érode, tout vacille, tout danse, tout palpite !

Les temps changent et le monde bouge depuis les origines.

Et nous, tout petits, nous sommes encore là ».

- Séquence « La chasse au caribou »

« J'ai fait un beau couteau hier, un os solide, bien taillé. Aiguisé comme une lance.

Je l'ai fait comme ça, juste pour passer le temps.

Et puis j'ai eu l'idée de l'offrir à quelque-un, tu sais, dans un élan de générosité.

Je me disais que ça me ferait plaisir de faire plaisir à quelqu'un, un proche, quelqu'un qui est là pour moi. Quelqu'un que j'aime.

Un beau couteau, bien fait, un manche robuste, de beaux ornements.

Tout en le faisant, je cherchais à qui je pouvais l'offrir.

En fait, quand le couteau a été fini, je l'ai trouvé tellement beau que j'ai décidé de le garder pour moi. Peut-être que l'homme n'est pas très bon. Il pense un peu aux autres mais finit toujours par plutôt penser à lui.

Tu sais, peut-être qu'on ne mérite pas ce monde et les miracles qu'il nous offre ».

Textes extraits de documentaires

- Piita Irniq/2007

« La communauté durable est quelque chose que nous, Inuit, avons toujours pratiqué, depuis des milliers d'années, depuis notre existence dans l'Arctique. Si nous n'avions pas appris comment partager les choses, nous n'aurions jamais été capables de survivre dans de telles conditions. Vous devez vous rappeler qu'à notre époque, jusqu'aux années 1950 et 60, nous n'avions aucune communication moderne, il n'y avait ni radio, ni téléphone, ni télévision, nous avons donc dû apprendre comment communiquer nos pensées aux autres. Nous avons donc partagé notre culture à travers l'art, les dessins, les sculptures, et avons encouragé toute la communauté à faire de même. Aujourd'hui, nous continuons à le faire, et ça marche.

- Extrait du film *Igloodik, notre terre*. Michel Tréguer/documentaire/1976

Nous essayons de vivre selon les traditions pour enseigner à nos jeunes la culture Inuit. Celle-ci est menacée. Nos jeunes vont à l'école des blancs, et la quittent sans l'avoir terminée. Ainsi ils perdent leur culture propre, et n'acquièrent pas celle des blancs. Ils sont perdus. Alors, nous repartons pour les former. Ils sont désœuvrés, ils ont perdu le savoir, de l'importance de la vie.

- Extrait du documentaire *Si le temps le permet*, Elisapie Isaac / 2003

« Naala, parle-moi des chiens qui ont été tués. À l'époque, nous dépendions encore de nos chiens. Sans qu'on nous avertisse, nos chiens furent tués. Les histoires sont vraies. La perte des chiens fut terrible, ils nous aidaient beaucoup. Ils nous guidaient, même dans le blizzard. Nous n'avions plus rien pour chasser, on s'est donc tournés vers les motoneiges et on a cessé d'utiliser nos chiens. Si les jeunes avaient été élevés avant les blancs, ils connaîtraient sûrement la manière inuite, être capable d'aider, de pourvoir. Ils seraient bien. Mais ils ne le savent plus. Ils en ont été privés ».

- Sheila Watt-Cloutier, *On climate change and human rights*/2007

« Atténuer les impacts du changement climatique exigera un effort mondial considérable pour mettre en oeuvre de nouvelles technologies et de vrais systèmes d'énergie de remplacement durable. Beaucoup d'entre eux ont déjà été développés, il est maintenant temps pour les nations de mettre en oeuvre des politiques fortes pour propager cela. Je m'en réjouis aussi bien pour les pays développés que pour ceux qui entourent l'Arctique.

Tant qu'il n'y avait que de la glace, personne ne s'en souciait, personne sauf nous, les Inuit de l'Arctique.

Maintenant la glace se change en eau et le monde entier en veut une part pour ses intérêts. Vous pouvez imaginer à quel point nous sommes inquiets quant à ce qui va se passer maintenant, nous devons donc coopérer sur la gestion durable de l'Arctique, en faire un modèle pour le monde entier, un brillant exemple au sommet du monde, un exemple où les nations peuvent surmonter leurs divergences, prendre leurs responsabilités pour nous rappeler que nous partageons la même humanité ».

ANNEXE 3. TABLEAU DU DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL D'INUK

SÉQUENCE	PERSONNAGES	ÉVÉNEMENTS MARQUANTS	MUSIQUE/TEXTE	ACCESSOIRES/ EFFETS SCÉNOGRAPHIQUES
La culture Inuit (intro)	Trois Inuits	Mimes, regards au loin	Musique seule, texte d'Arm.	Projection étoilée sur l'écran
La pêche sur la glace	Un pêcheur inuit Le pingouin	Pêche de poissons, le pingouin pêche une canette	Cours du pingouin sur les Inuits	Une glacière
Le kayak	Trois Inuits	Mime du kayak assis sur des glacières. Regards vers l'horizon	Musique et voix de texte d'Elisapie Isaac	Fumée en fond de scène, glacières pour figurer la brume glacée.
L'inukshuk	Un Inuit	Un Inuit verse de l'azote liquide sur l'inukshuk	Musique	Azote liquide pour figurer le froid
La chasse au caribou	Un caribou, un chasseur Inuit	Le chasseur tire sur le caribou puis renonce à l'achever.	<i>Beatbox</i>	Jeu d'ombres, neige sur l'écran, un fusil à lunettes
La détresse de l'ours polaire	L'ours	Il trouve la glacière et crie (de colère)	Musique	Fumée
Le Blizzard	Trois Inuits	Un des Inuits avance contre la tempête en portant un drapeau du Nunavut. Jeu avec des élastiques qui deviennent des constellations	Beatbox	Drapeau, lampe tempête, élastiques, projections des constellations sur un fond de nuit étoilée.
Nanouk l'esquimau	Le pingouin et trois Inuits	Il projette des images de Nanouk. Au premier plan, trois Inuits regardent le film en mangeant du pop corn. Ils deviennent des morses.	Musique	Un projecteur de cinéma. Trois séquences du film de Flaherty : pêche, chasse et vie quotidienne.
Le Kattajak	Deux Inuits	Ils jouent au kattajak	Beatbox	Projection de signe inuktitut
Retour de Montréal	L'ours. Deux Inuits	L'ours joue au badminton ; les Inuits se font un kunik	Texte et musique	Jeu d'ombre sur l'écran
La solitude du morse	Le morse, puis un jeune Inuit. Puis le caribou et l'ours	Le morse écoute la radio, échange un couteau contre un mug, le jeune s'en va sans le couteau, Tous les animaux crient de détresse.	Publicité à la radio : Canada Dry, les Esquimaux. Un match de hockey à la radio. Pas de musique.	Une tasse, un couteau, une glacière

ANNEXES

La danse des ours polaires	Deux Inuits	Ils dansent au premier plan	Beatbox	Sur l'écran, ils apparaissent comme des ours sur une projection de banquise
Le réchauffement climatique	Deux Inuits	Ils font un igloo en tiges de carbone, y mettent l'inukshuk, puis allument un feu.	Texte de Sheila Watt-Cloutier	Des tiges de tente « igloo », feu.
L'aurore boréale	Les Inuits	Ils regardent l'aurore boréale en mangeant un esquimau	Une chanson	Projection de l'aurore boréale

ANNEXE 4. LE NUNAVIK

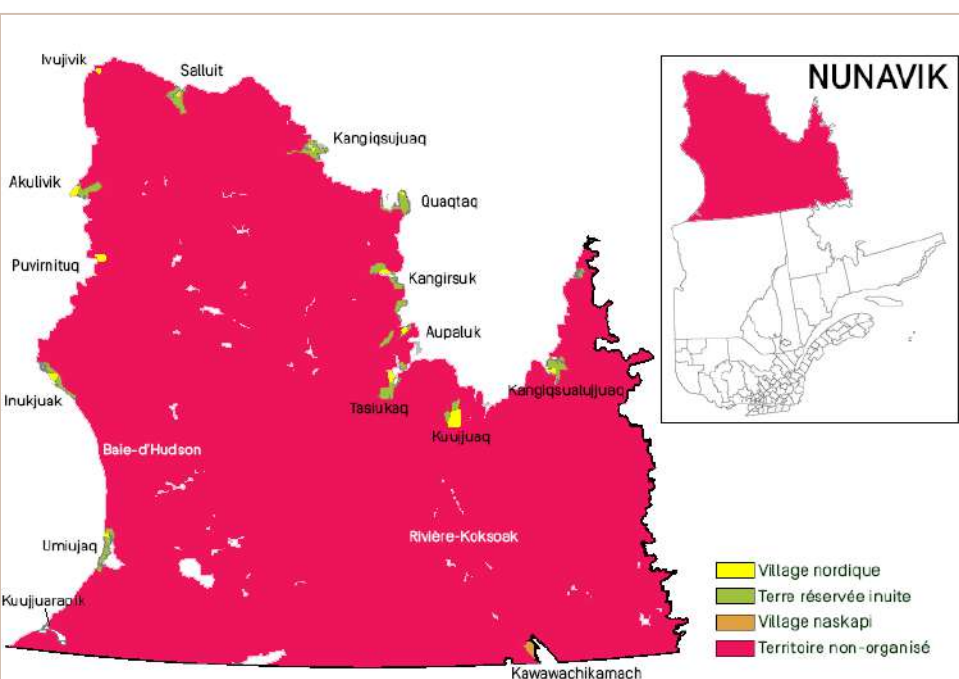
Le Nunavik se trouve dans la région arctique du Québec : un vaste territoire vierge situé au nord du 55^e parallèle, bordé à l'ouest par la baie d'Hudson, au nord par le détroit d'Hudson et à l'est par la baie d'Ungava et le Labrador. Il s'agit de 507 000 km² de vraie toundra sauvage, de forêts boréales, de montagnes spectaculaires, de rivières majestueuses et d'innombrables lacs. Les Inuits, les Naskapis et les Cris habitent ce territoire.

Source : <http://www.inuulitsivik.ca/activites-et-culture/territoire>

Dans le cadre de la résidence de création du spectacle ΔO^b [Inuk], « Arm, L.O.S, Dan Ramaën et David Gauchard partiront à la découverte du Grand Nord Québécois, le Nunavik, partie francophone du pays des Inuit. En immersion pendant deux semaines (dont neuf jours dans le village), ils s'installeront à Kangiqsujuaq petit village du Nunavik, où ils découvriront entre autre la rudesse du climat, les aurores boréales, la nuit polaire mais aussi les élèves de l'école du village avec qui ils échangeront autour de la musique et peut-être de la langue française.

Partir dans l'Arctique ne s'improvise pas. À la fois du point de vue de la rigueur du climat, mais aussi par respect pour les coutumes des gens qui le peuplent. Bien que les Inuit soient très connectés avec le monde moderne, il n'est pas pour autant facile de faire leur rencontre. Les villages sont petits mais, en dehors de l'église et l'école, il n'existe pas de lieu de rassemblement tels que bars... »

Post du 1/11/2014. Source Inuk expedition - Blog de L'unijambiste



Carte du Nunavik (Nouveau-Québec)
© Zorion (Wikimedia Commons)

ANNEXE 5. LA CRÉATION DU NUNAVUT

1973 – L’Inuit Tapirisat du Canada (ITC) amorce une étude sur l’utilisation, l’exploitation et l’occupation des terres inuit. C’est cette étude qui définira les limites territoriales du Nunavut.

1976 – L’ITC propose que soit créé un territoire, le Nunavut, dans le cadre d’un règlement de revendications des terres inuit situées sur les Territoires du Nord-Ouest. Cette proposition prévoit l’insertion de la mer de Beaufort et du versant nord du Yukon, deux régions exploitées par les Inuvialuit, dans le nouveau territoire.

1980 – Lors de l’assemblée générale annuelle tenue au mois d’octobre, les délégués de l’ITC adoptent unanimement une résolution demandant la création du Nunavut.

1990 – La Fédération Tunngavik du Nunavut (FTN) et des représentants des gouvernements fédéral et territorial signent un accord de principe sur les revendications territoriales. L’accord appuie la division des Territoires du Nord-Ouest et prévoit un référendum sur les frontières du nouveau territoire.

1992 – La FTN et les négociateurs du gouvernement s’entendent sur les questions de fond d’un accord sur les revendications territoriales. À la suite d’un référendum, une majorité d’électeurs approuvent les frontières proposées sur le principe de la division. La FTN et les représentants du gouvernement signent l’Accord politique sur le Nunavut, établissant la création du Nunavut au 1^{er} avril 1999. En novembre, à la suite d’un scrutin à l’échelle du Nunavut, les Inuit du Nunavut ratifient l’Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN).

1993 – L’Accord sur les revendications territoriales du Nunavut est signé. Le Parlement du Canada adopte la Loi sur l’ARTN et la Loi sur le Nunavut et elles reçoivent la sanction royale.

1995 et 1996 – *Des pas dans la neige* et *Des pas II*, deux documents produits par la Commission de l’établissement du Nunavut, recommandent que certaines administrations centrales et certains services régionaux du gouvernement du Nunavut soient décentralisés. *Des pas II* sert de plan directeur à la création du gouvernement du Nunavut.

1997 – Le Bureau du commissaire intérimaire est créé dans le but d’appuyer les préparatifs à la création du Nunavut. Il est responsable d’établir un gouvernement prêt à exercer ses fonctions le 1^{er} avril 1999.

1998 – Les modifications à la Loi sur le Nunavut sont adoptées par le Parlement et reçoivent la sanction royale.

1999 – Le territoire et le gouvernement du Nunavut voient le jour le 1^{er} avril 1999.

Source : http://www.gov.nu.ca/sites/default/files/files/Creation_of_Nunavut_FRE.pdf

ANNEXE 6. GLOSSAIRE INUIT

Aglu : trou de respiration fait et entretenu par les phoques dans la banquise (la mer gelée).

Amauti : manteau féminin traditionnel doté d'une poche dorsale qui permet de porter un bébé ou un jeune enfant.

Asianuurlunga (prononcer « asianouurlounga ») : littéralement « je vais ailleurs », « je passe à autre chose ».

Ataata : terme inuit signifiant « papa ». Ataataak est utilisé lorsqu'un enfant interpelle son père.

Aurore boréale : phénomène atmosphérique se produisant près du pôle Nord et provoquant des trainées lumineuses colorées dans le ciel nocturne. Les Inuit le nomment aqsanniit (prononcer « arksaniit »).

Aya, aya, aayayaya : introduit un chant traditionnel.

Béluga : petite baleine blanche vivant dans les eaux froides. Elles respire à la surface de l'eau. Animal très prisé des Inuit, qui apprécie particulièrement sa peau et sa graisse, riches en vitamine C. Les Inuit le nomment qilalugaq (prononcer « rkrilalougark »)

Caribou : animal de la famille des cervidés, appelé « renne » en Europe et en Asie. Le mâle et la femelle portent des bois qui tombent et repoussent chaque année. Il est très prisé des Inuit pour son épaisse fourrure et pour sa viande. Ils le nomment tuktu (prononcer « touktou »).

Guillemot : petit oiseau de mer assez semblable à un canard. Son plumage est noir avec une grande tache blanche sur le haut des ailes, ses pattes sont palmées et rouge vif. Il vit en colonies, nichées dans les creux des falaises côtières. Les Inuit le nomment pitsiulaaq (prononcer « pitsioulaark »)

Hang, hang : terme inuit équivalent à « sniff, sniff ».

Harfang des neiges : gros hibou dont le plumage est blanc tacheté de petites touches noires. Il est, avec le corbeau, l'un des rares oiseaux qui ne migre pas et passe l'hiver dans l'Arctique. Les Inuit le nomment ukpik (prononcer « oukpik »)

Ha, tu, tu ,tu (prononcer « a tou tout ou ») : terme inuit équivalant à « guili, guili »

Iglou : maison traditionnelle d'hiver des Inuit du Canada. Construite avec des blocs de neige superposés et installés en spirale, elle a la forme d'un dôme. Au niveau de la porte, un petit tunnel semi-enterré permettait de préserver la chaleur intérieure. Le terme inuit iglu signifiant « maison » a donné le mot français « iglou ».

iii : interjection exprimant la peur et le dégoût.

Innugait : jeu inuit qui consiste à « pêcher », avec un tendon, les os d'une nageoire de phoque placés dans une moufle, pour reconstituer la nageoire ou encore réaliser le plan d'un iglou.

Inuk/Inuit : Inuk est le singulier de Inuit, nom du peuple qu'on appelait autrefois « les Esquimaux » et qui signifie « les être humains ». C'est le nom qu'ils se donnent pour se nommer.

Kamiik : paire de bottes traditionnelles, caractérisée par une semelle en peau de phoque épilée revenant sur le dessus du pied et une jambière en fourrure montant jusqu'au genou.

Kayak : embarcation monoplace, de forme étroite et allongée, conçue par les Inuit pour poursuivre le gibier en mer de façon rapide et silencieuse. Le Kayak était autrefois fabriqué avec des peaux de phoque. Le terme inuit qajaq a donné le mot français « kayak ».

Lampe à huile : bloc de pierre creusé et rempli d'huile de mammifères marins. La lampe permettrait de s'éclairer, de se chauffer et de cuire des aliments. Elle est aussi un symbole d'hospitalité. Les Inuit la nomment qulliq (prononcer rkroudlerk »)

Lemming : petit rongeur physiquement assez proche du cochon d'Inde. Sa fourrure est brune et grisâtre l'été et devient gris clair l'hiver. Parfois très nombreux et se déplaçant nerveusement, les lemmings provoquent un certain dégoût chez les Inuit. Ils nomment le lemming, avinngaq (prononcer « avinngark »)

Miu, miu (prononcer « miou, miou ») : onomatopée inuit exprimant le hurlement des chiens de l'Arctique. Dans le Grand Nord, les chiens n' « aboient » pas, mais hurlent comme les loups.

Morse : mammifère marin au corps massif pourvu d'une épaisse couche de graisse. Le mâle et la femelle possèdent deux très longues canines supérieures, que l'on appelle des défenses. Les Inuit le nomment aiviq (prononcer « aïverk »).

Narval : petite baleine dont le mâle est pourvu d'une longue défense torsadée pouvant atteindre trois mètres de long. Il s'agit en fait d'une dent, la canine gauche et de sa mâchoire supérieure. Les Inuit le nomment tutugaalik (prononcer « toutougaalik ») « celui qui a une grande dent ». Hormis sa défense et sa couleur grise tachetée de blanc, il ressemble au béluga.

Oumiak : embarcation pour plusieurs personnes utilisée autrefois par les Inuit lors des déplacements et des déménagements collectifs. Le terme inuit umiak a donné le mot français « oumiak ».

Perdrix des neiges : oiseau vivant toute l'année dans l'Arctique, également appelé « lagopède des rochers ». Ses pattes sont couvertes de plumes et son plumage varie selon les saisons. L'hiver, il est aussi blanc que neige (d'où son nom), l'été il est brun et noir, ce qui lui procure un camouflage parfait. Les Inuit le nomment aqiggiq (prononcer « arkrigerk »).

Phoque annelé : petit phoque qui vit dans l'Arctique et que l'on trouve en très grand nombre. Son pelage est gris argenté. Le dos est plus foncé et présente de petits anneaux pâles qui lui valent son nom. Il est très prisé des Inuit, qui utilisent tout en lui. Ils le nomment natsiq (prononcer « natserk »)

Plate-forme d'un iglou : sorte d'estrade de neige, surélevée et adossée à la paroi interne de l'iglou, servant de couchette et de lieu de vie.

Plongeon arctique : oiseau marin de la taille d'une oie. Son plumage est noir, blanc et gris, son corps est fuselé et ses pattes sont palmées. Il peut utiliser ses ailes en plus de ses pattes pour nager sous l'eau. Le plongeon glisse sur l'eau sans créer le moindre remous et peut plonger jusqu'à sept mètres de profondeur. Les Inuit le nomment qaqsauq (prononcer « rkrarksaurk »)

Qalaq (prononcer « rkralark ») : onomatopée inuit exprimant le bruit des bois de caribous qui s'entrechoquent.

Qau (prononcer « rkrao ») : terme inuit signifiant « lumière ». Il est aussi l'onomatopée inuit exprimant le croassement du corbeau.

Qavaqpaqpaq (prononcer « rkavarkparkpark ») : onomatopée inuit exprimant le cri de la perdrix des neiges.

Taaq (prononcer « taark ») : terme inuit signifiant « obscurité ». Il est aussi l'onomatopée inuit exprimant le glapissement du renard arctique.

Taima : peut se traduire par « c'est ainsi » ou « c'est fini ». Cette interjection est utilisée fréquemment par les conteurs inuit pour signifier la fin du récit.

Toundra : couverture végétale des régions arctiques dénuée d'arbres et essentiellement constituée de mousses, de lichens et de baies sauvages.

Unga (prononcer « ounga ») : onomatopée inuit exprimant le cri d'un bébé. C'est l'équivalent de « ouin ! ouin ! ».

Unnuaq (prononcer « ounouark ») : terme inuit signifiant « nuit ».

Unnuatuinnaq (prononcer « ounouatouinnark ») : terme inuit signifiant « rien que la nuit ».

Source Inuk expedition - Glossaire Inuit

ANNEXE 7. VOCABULAIRE DE LA NEIGE

Neige au sol : aputi / <Δ>∩

Neige utilisée pour l'eau destinée à être bue : aniuik / <Δσ>▷^b

Neige tassée, compacte et gelée, très dure : aniugaviniq / <Δσ>▷^bΔσ^{5b}

Neige répandue sur les pentes de collines : aniuvak / <Δσ>▷^b◊^b

La toute première tombée de neige de l'automne : apigianngaut / <Δ∧∩◊^a◊^bΔ▷^c

Neige mélangée à l'eau qui fond peu à peu : aqillupiaq / <Δ^{5b}ρ^c▷^b∧◊^{5b}

Neige fraîche poudreuse, qui vient de se déposer et tend à être soufflée par le vent : aqilluqaaq / <Δ^{5b}ρ^c▷^b◊^{5b}

Neige qui tombe en prenant une coloration jaunâtre ou rougeâtre : isiriaqtaq / Δ^{5b}∩◊^{5b}◊^{5b}◊^{5b}

Neige dont la surface durcie craque sous le pied : katakaqtanaq / bC^b◊^{5b}◊^{5b}◊^{5b}

Neige craquant ou crissant sous le pas : qiqiqralijarnatuq / ^{5b}ρ^{5b}◊^{5b}◊^{5b}◊^{5b}◊^{5b}◊^{5b}

Neige durcie par la pluie et le gel : kavisilaq / bΔ^{5b}∩◊^{5b}

Neige humide à la consistance épaisse, compacte : kinirtaq / ρσ^{5b}◊^{5b}

Neige mêlée d'eau, qui est train de tomber : masak / L^{5b}

Neige saturée d'eau, à demi fondue au sol : matsaaq / L^{5b}◊^{5b}

Neige au sol, fraîchement tombée, molle et épaisse, rendant la progression difficile : maujaq / L▷^b◊^{5b}

Neige poudreuse soufflée, recouvrant le sol d'une fine pellicule : minguliq / ∩^{5b}∩◊^{5b}

Neige fine transportée ou déposée par le vent et qui s'amoncelle : natiruvaaq / ◊^{5b}∩◊^{5b}◊^{5b}

Neige poudreuse pénétrant à l'intérieur de la maison par l'entrée ou par la fenêtre : natiruvittuq / ◊^{5b}∩◊^{5b}◊^{5b}◊^{5b}

Neige cristallisée, recouverte d'une pellicule de glace : nilaruvak / σ^c▷^b◊^{5b}

Neige présentant une surface rugueuse ou accidentée causée par la pluie : niuimiaq / σ▷^b∩◊^{5b}

Neige présentant une surface dure et ondulée, qui recouvre la banquise et demeure en place après que le vent ait soufflé la neige plus légère : niuummak / σ▷^b∩^b

Neige formée par le froid : patuut / <◊>^c

Neige, lors d'une tempête, d'un blizzard : piiqsituq / ∩^{5b}◊^{5b}◊^{5b}

Neige très sèche et granuleuse, s'effritant, ayant la consistance du gros sel : pukak / >^b

Neige sous forme de cristaux, ressemblant à du sucre ; elle tombe généralement juste après la première neige d'automne, propre à la consommation car agréable en bouche : pukajaaq / >^b◊^{5b}

ANNEXE 8. LES INUIT ET L'ENVIRONNEMENT

Pendant des millénaires, avant que les contacts avec les sociétés occidentales n'entraînent progressivement des changements considérables dans leur mode de vie, les Inuit dépendaient entièrement pour leur subsistance de la faune sauvage qui leur fournissait nourriture et combustible mais aussi matériaux pour la fabrication des vêtements chauds, des outils, des armes, des jouets et amulettes, ainsi que pour la construction des habitations et des moyens de locomotion. Outre leurs activités de chasse, les hommes participaient également à la transformation de matières premières en fabriquant des outils et des armes en os, en ivoire ou en bois de caribou.

Malgré un environnement qui pourrait sembler peu généreux en matières premières, les Inuit ont développé une culture matérielle très diversifiée. Ils ont élaboré une véritable « technologie du froid ». L'huile uqsuq extraite des mammifères marins était utilisée comme combustible pour les lampes qullit, unique source de lumière et de chaleur dans l'igloo. La nourriture et les matières premières ont longtemps été exclusivement fournies par le gibier uumajuit, principal pourvoyeur en fourrure, peaux, tendon ivalu servant à la confection des vêtements mais aussi à celle des embarcations.

Les animaux pourvoient aussi les hommes en ivoire tuugaaq, en os sauniq, en bois de caribou et en corne de bœuf musqué najjuk qui entraient dans la fabrication des armes, des ustensiles et des outils. Aujourd'hui les Inuit utilisent ces mêmes matières comme matériaux pour la sculpture ainsi que la pierre ujjaraq, notamment la stéatite qullisajaq, pierre tendre variant du noir au vert selon les gisements, et la serpentine, pierre calcaire très dure. Le bois qijuk est une matière première rare dans l'Arctique. Les armatures des embarcations et des traîneaux étaient traditionnellement construites avec du bois de flottage. Bien que le sol arctique soit riche en fer météoritique savirajaq et en cuivre, les métaux importés ont rapidement remplacé ces matières, difficiles à façonner, qui servaient à fabriquer des outils, des ustensiles et des armes.

Cependant, le mode de vie traditionnel des Inuit était entièrement fondé sur une exploitation mesurée du milieu naturel. La raréfaction du gibier, conséquence d'un changement climatique brusque, pouvait entraîner de grandes famines. Le régime alimentaire était constitué de viande de phoque, de caribou et de poisson, souvent consommée crue, fraîche, séchée ou gelée, mais aussi de baies, de plantes et d'algues. La nourriture était d'abord partagée entre les partenaires de chasse ou de pêche, puis distribuée aux membres de la famille nucléaire et de la famille élargie.

Les Inuit, qui déplaçaient en groupes de quelques familles en fonction des migrations saisonnières du gibier, avaient une connaissance approfondie du milieu naturel. Ils savaient communiquer avec le gibier, placé au centre de leurs préoccupations religieuses. La chasse, unique moyen de subsistance, était aussi le principe organisateur de la société et du monde. Seul le respect d'un code de conduite face aux animaux assurait aux humains l'accès aux ressources fauniques. Celui-ci s'exprimait par l'obligation de poser certains gestes et de respecter de nombreux interdits afin que les animaux offrent leur chair pour nourrir les humains. Le chamane, médiateur entre le monde des humains et le monde des esprits, pouvait être sollicité pour garantir de bonnes chasses.

Aujourd'hui, l'entraide, le partage et la solidarité sont toujours placés au centre des valeurs inuit. De plus, le respect pour les animaux qui partagent leur territoire est encore très présent et des principes de bonne conduite sont toujours en vigueur. La chasse et la pêche ne rythment plus, comme auparavant, la vie sociale, mais elles restent primordiales dans leur dimension économique, sociale et identitaire.

Source : <http://www.espace-inuit.org>

ANNEXE 9. L'INUKTITUT

L'inuktitut est la langue traditionnelle que parlent les Inuit dans l'Arctique. Parlé au Canada, au Groenland ainsi qu'en Alaska, l'inuktitut et ses nombreux dialectes sont utilisés d'une région à l'autre avec certaines variations. Pendant des milliers d'années, les Inuit se sont transmis d'une génération à l'autre leurs histoires et leurs légendes par la parole et par le chant. Sous l'influence de missionnaires venus de l'extérieur, les peuples de l'Arctique ont adopté un système d'écriture élaboré dans le but de les initier au christianisme et à la Bible. Le contact entre les Européens et les Inuit ayant eu lieu à différentes époques et à différents stades d'évolution, il en est résulté plusieurs types de systèmes d'écriture, selon les régions. De nos jours, les Inuit qui vivent dans différentes parties de l'Arctique canadien utilisent l'orthographe romaine (qaliujaaqpait) ou les caractères syllabiques (qaniujaaqpait) et parfois les deux.

Les missionnaires moraves, les premiers à mettre les pieds au Groenland, se sont rendus au Labrador vers la fin du dix-neuvième siècle et ont élaboré un système d'écriture semblable à l'orthographe romaine qu'utilisent les Groenlandais. Les autres peuples à employer ce système d'écriture sont les Yupik et les Inupiat de l'Alaska et les Yupik de la Sibérie. Chose intéressante, les Yupik de l'Alaska sont les seuls peuples qui ont élaboré leur propre écriture pictographique, mais ce système est disparu avec ses inventeurs.

Aujourd'hui, les peuples des différentes régions de l'Arctique parlent leurs propres dialectes de l'inuktitut, le yupik et l'inupiaq. Les différences de ton ou de variation entre les sons sont parfois mineures, mais on trouve aussi des différences importantes dans l'usage de certains mots. Certains dialectes sont facilement compréhensibles d'une région à l'autre, tandis que d'autres rendent la conversation difficile. Les Inuit de l'Est du Canada, par exemple, ont de la difficulté à comprendre les Yupik de Sibérie, qui peuvent par contre converser facilement avec les Inupiat de l'Alaska.

En plus des différences entre les dialectes, une autre difficulté concernant la langue que rencontraient les missionnaires au début de la période de contact est le fait que la phonologie de l'inuktitut est très différente de celle de l'anglais. Cette situation rendait difficile la consignation exacte des noms inuit. Par la suite, beaucoup de photographes du Sud du Canada qui sont allés prendre des photos des Inuit n'étaient pas familiarisés avec les sons de l'inuktitut; ils écrivaient souvent les noms inuits incorrectement, eux aussi. Ils remplaçaient habituellement par un « k » le son rendu par la lettre « q » et par un « g » le son rendu par la lettre « r », entre autres. De plus, les noms inuit varient parfois d'un dialecte à l'autre et d'une région à l'autre, ce qui compliquait encore le procédé d'inscription.

Malgré les différences régionales entre les dialectes et les systèmes d'écriture, tous les Inuit sont unis par des racines linguistiques communes, qui remontent à des milliers d'années.

Δ Δ̇ i	▷ ▷̇ u	◁ ◁̇ a	" h
Λ Λ̇ pi	> >̇ pu	< <̇ pa	< p
∩ ∩̇ ti	∪ ∪̇ tu	∩ ∩̇ ta	∩ t
ρ ρ̇ ki	∫ ∫̇ ku	β β̇ ka	β k
∫ ∫̇ gi	∫ ∫̇ gu	∫ ∫̇ ga	∫ g
∫ ∫̇ mi	∫ ∫̇ mu	∫ ∫̇ ma	∫ m
σ σ̇ ni	∫ ∫̇ nu	∫ ∫̇ na	∫ n
∫ ∫̇ si	∫ ∫̇ su	∫ ∫̇ sa	∫ s
∫ ∫̇ li	∫ ∫̇ lu	∫ ∫̇ la	∫ l
∫ ∫̇ ji	∫ ∫̇ ju	∫ ∫̇ ja	∫ j
∫ ∫̇ vi	∫ ∫̇ vu	∫ ∫̇ va	∫ v
∫ ∫̇ ri	∫ ∫̇ ru	∫ ∫̇ ra	∫ r
∫ ρ ∫̇ qi	∫ ∫̇ qu	∫ β ∫̇ qa	∫ β q
∫ ρ ∫̇ ngi	∫ ∫̇ ngu	∫ ∫̇ nga	∫ ng
∫ ρ ∫̇ nngi	∫ ∫̇ nngu	∫ ∫̇ nnga	∫ nng
∫ ∫̇ ti	∫ ∫̇ tu	∫ ∫̇ ta	∫ t

© Wikimedia Commons

ANNEXE 10. ENTRETIENS AVEC DAVID GAUCHARD SUR LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN.NET

Présentation du projet

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Inuk-14973/>

Entretien

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Inuk-14973/entretiens/>

Quelques extraits

<https://www.theatre-video.net/video/Inuk-de-David-Gauchard-extraits-32e-Francophonies-en-Limousin?autostart>

ANNEXE 11. LE BLOG DE L'EXPÉDITION

On retrouve le blog de l'expédition à l'adresse suivante : <https://inukexpedition.wordpress.com>. Il est régulièrement mis à jour, y compris pendant la tournée du spectacle.

ANNEXE 12. L'ÉQUIPE D'INUK

David Gauchard, metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole régionale d'acteurs de Cannes) puis à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges, crée L'unijambiste en 1999.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une douzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, en passant par *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou encore *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andréïev en 2014. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009, et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012. Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec *Kok Batay* en 2013 et *Les chiens de Bucarest* en 2015. La même année, il collabore à la création du spectacle *Les résidents*, de et par Emmanuelle Hiron.

Il vient également de faire ses débuts à l'opéra avec *Der Freischütz* de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges.

Il prépare actuellement *Le Fils*, une commande d'écriture en cours faite à Marine Bachelot Nguyen.

Emmanuelle Hiron est née en 1977. Formée à l'école de théâtre ACTEA de Caen, puis à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan, De Sade*), Philippe Labonne (*L'échange, George Dandin, La cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de L'unijambiste (*Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet/thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d'une nuit d'été*). Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. À partir d'un travail documentaire mené depuis deux ans, elle signe avec *Les résidents* sa première création au sein de L'unijambiste.

Nicolas Petisoff est né en 1979. Il commence sa formation au Conservatoire de région du Limousin. Il poursuit son apprentissage à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Nicolas exerce depuis 2000 son métier de comédien principalement au sein de la compagnie L'unijambiste, où il est comédien, assistant à la mise en scène et collaborateur artistique. Durant son parcours professionnel, il croise entre autres la route de Alain Platel, de Maurice Attias, de Fadhel Jaïbi, de Philippe Labonne. Il travaille régulièrement avec la compagnie *La Poursuite* dirigée par Hala Ghosn. Il a co-fondé le *Collectif Relou Krew* avec Anne-Sophie Tarnaud ; ils y développent un travail autour des auteurs contemporains dans des formes de représentations performatives.

L.O.S (Laurent Duprat) est né en 1977. Vainqueur du premier championnat de France de beatbox en 2006, L.O.S est maintenant connu et reconnu pour avoir atteint un niveau de beatbox déconcertant... Maître dans l'art de transmettre sa discipline, il est certainement le principal initiateur d'une seconde génération de beatboxers de qualité. Multipliant les projets et rencontres artistiques ce beatboxer d'envergure internationale est devenu une figure incontournable dans le domaine. En 15 ans, a partagé la scène avec de nombreux artistes aux quatre coins de la planète. Ezra, Mederic Collignon, Grand Corps Malade, Kid Koala, Bauchklang, Rodolphe Burger, Leela Petronio.. et bien d'autres, la liste est longue.

Depuis 15 ans aussi il partage sa passion auprès de tout public par le biais d'initiation, stage, masterclass, formation.

Arm est né en 1980. Auteur, interprète, rappeur au sein du groupe Psykick Lyrikah, Arm sait faire fusionner les genres.

Fondu de littérature, son rap développe des atmosphères envoûtantes entre abstract hip hop, rock et musiques électroniques. Avec son complice Olivier Mellano, ils explorent la poésie d'Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*.

Depuis 2004, il travaille en tant qu'auteur et interprète avec L'unijambiste (*Hamlet/thème & variations*, *Richard III*) et rencontre ainsi les traductions shakespeariennes d'André Markowicz.

David Moreau est né en 1980. Il commence sa formation aux Beaux Arts de Quimper. Il poursuit son apprentissage dans différents projets plastiques et musicaux (Rappers from hell). David développe ensuite un travail de communication visuelle (allant de la création d'affiches à celles de typographies) pour diverses structures. Depuis 2007 il collabore au sein de la compagnie L'unijambiste, où il est graphiste, vidéaste et collaborateur artistique. Inventif et foisonnant d'idées, il mène par ailleurs différents projets dans le domaine musical : création du festival *Visions en Bretagne*, vidéaste pour le le groupe Black Régent, fondateur du label les Disques Anonymes....

Source : L'unijambiste.